Avant-propos

Pierre Morère

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/3221>

DOI : 10.4000/etudeseccossaises.3221

ISSN : 1969-6337

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2001

Pagination : 5-6

ISBN : 978-2-84310-198-4

ISSN : 1240-1439

Référence électronique

Pierre Morère, « Avant-propos », *Études écossaises* [En ligne], 7 | 2001, mis en ligne le 29 mars 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/3221> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudeseccossaises.3221>

Avant-propos

L'étrange, le mystérieux et le surnaturel font partie des clichés qui resurgissent sans cesse à propos de l'Écosse. C'est la raison pour laquelle le centre de recherches de Grenoble, en plus de vingt d'ans d'existence, a volontairement jusqu'ici exclu de ses travaux cet aspect de la culture écossaise, préférant se concentrer sur la pensée du XVIII^e siècle, sur le renouveau de la littérature contemporaine ainsi que sur de récents développements politiques. Si le présent numéro d'*Études écossaises* est consacré à l'expression de l'irrationnel, aussi bien dans la littérature que dans la philosophie, ce n'est surtout pas pour réhabiliter un cliché, mais au contraire pour tenter de montrer que les zones obscures auxquelles la connaissance rationnelle n'a pas toujours accès font partie intégrante d'une culture sérieuse et authentique qu'un folklore pour touristes a souvent fourvoyé dans le pittoresque et le superficiel. Un colloque international consacré au même thème pour la période du XVIII^e siècle aura lieu à l'Université Stendhal au printemps 2002 : il s'agira de démontrer que les Lumières en Écosse ont su faire la part de l'irrationnel, aussi bien dans les théories de la connaissance élaborées par les philosophes que dans la recherche d'une écriture qui s'efforce de concilier l'identitaire et l'universel.

La variété des sujets traités dans le présent numéro fournit déjà une indication de la permanence de l'irrationnel dans la culture écossaise aussi bien à l'époque contemporaine que dans des temps plus anciens. On ne s'étonnera pas que le Moyen-Âge se soit penché sur le problème des sorcières, comme partout en Europe, mais on notera avec intérêt que certains ont su surmonter l'effroi que suscitaient ces êtres jugés maléfiques pour cerner la question à la lumière du bon sens. On sera peut-être également surpris de voir Boswell, pourtant pas toujours amène envers les Écossais, n'être pas lui-même insensible aux phénomènes que la raison ne peut expliquer. Et d'ailleurs, comme par une certaine ironie du sort, ces Hautes Terres, sources de tant de fantasmes, n'apparaissent-elles pas comme

le lieu où les superstitions peuvent réussir? La politique elle-même n'échappe pas à l'irrationnel. On sait que la défaite des insurgés à Culloden en 1745 est graduellement entrée dans la légende. Mais on verra aussi que le mythe a contribué à nourrir l'idéologie jacobite.

Les articles qui suivent montrent également que le jeu complexe de la raison et de l'irrationnel parcourt la philosophie et la littérature écossaise depuis au moins le XVIII^e siècle. *The Castle of Indolence* de James Thomson vient à point nommé illustrer la part du mystérieux en ce siècle que l'on qualifie parfois un peu abusivement de *The Age of Reason*. En outre, des penseurs aussi différents que ceux de l'École du sens commun et David Hume font tous la part des zones d'ombre dans l'entendement humain. La littérature du XX^e siècle n'est pas en reste : du poète George Mackay Brown aux romanciers David Lindsay, Alasdair Gray et Irvine Welsh et au dramaturge David Harrower, les méandres de l'esprit ainsi que le monde qui nous entoure recèlent des lieux inaccessibles à la raison mais qui sont aussi souvent et paradoxalement notre raison d'être.

Le dernier paradoxe et non le moindre est peut-être que la permanence de l'irrationnel dans la pensée et la littérature écossaises est un élément constitutif de sa modernité. La foi dans le progrès de la science s'est modulée un peu partout au fil du temps en prenant en compte ses succès aussi bien que ses échecs. Les théories de l'inconscient sont là pour nous rappeler que le principe antique du *connais-toi toi-même* n'est pas si aisé à mettre en pratique, et *a fortiori*, la connaissance du monde extérieur chasse les ombres sans jamais les dissiper totalement. En somme, c'est cette conscience des limites du savoir combinée au désir de toujours vouloir en savoir davantage, caractéristique de la modernité, qui apparaît comme une constante dans la culture écossaise et qui consacre sa pérennité.

L'équipe d'*Études écossaises* remercie chaleureusement les auteurs qui par leur contribution ont permis à ce numéro de voir le jour, certains, collaborateurs de longue date, mais aussi de jeunes chercheurs que nous sommes heureux de publier.

Pierre Morère